

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 4

Artikel: Une assistance spirituelle en toutes circonstances
Autor: Pedreira, Noël
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Gestion de crises

Une assistance spirituelle en toutes circonstances

Capaum Noël Pedreira

Remplaçant du chef de l'Aumônerie de l'armée

Au sortir des guerres mondiales de 1914-1918 et 1939-1945, l'armée a loué l'engagement des aumôniers militaires auprès de la troupe. La crise du Covid-19 a également mis en lumière ce précieux apport au plus près des unités, qu'elles aient été mobilisées ou confinées. En 2023, l'aumônerie de l'armée s'est donnée pour mot d'ordre «Toujours à tes côtés !», ce qui se matérialise évidemment en situation de crise, mais aussi – et peut-être même surtout – en situation ordinaire.

Partager le quotidien de la troupe

Les aumôniers militaires ne sont pas parachutés de l'extérieur lorsqu'une crise survient dans une troupe, sur le mode de pompiers intervenant pour éteindre un incendie avant de s'en retourner, le devoir accompli, à leur base. Bien au contraire, les aumôniers font partie intégrante des unités militaires qu'ils accompagnent. Ils sont en effet incorporés, par exemple, dans les états-majors des FOAP ou des brigades et suivent habituellement, année après année, les mêmes écoles, bataillons, groupes, etc. Ils ont dès lors appris à connaître la culture et le langage propres aux unités militaires dont ils assurent l'assistance spirituelle. Lorsqu'ils prennent la parole au cours d'une cérémonie de promotion, d'une prise d'étendard ou d'une passation de commandement, histoire d'ouvrir la portée de l'événement à une autre dimension, ils le font en ayant conscience du «public» face auquel ils s'expriment.

L'engagement lors de la crise du Covid-19 a montré l'importance d'une présence sur place, au plus près de ce que vit la troupe, et pas uniquement lorsque des crises éclatent. De cette expérience a découlé une prise de conscience : pour justement assurer une plus grande présence auprès des unités, l'armée a décidé d'augmenter, dans l'organisation des corps de troupe et des formations, le nombre de postes dédiés aux aumôniers de milice : de 171 en 2021, nous sommes ainsi passés à 242 dès 2023. Le but est le suivant : assurer la présence d'au moins un aumônier par bataillon ou corps de troupe similaire, ainsi que d'au moins un aumônier par langue par début d'école de recrues (y compris école de sous-officiers, selon les spécificités propres à chaque école militaire) et d'officiers. Les aumôniers sont donc appelés à partager la vie de la troupe aussi quand tout se déroule bien ! Si un aumônier passe par exemple une quinzaine de jours avec «son» unité en cours de répétition et qu'il n'a dû intervenir pour

aucune situation de crise, cela ne signifie pas qu'il est resté inactif durant toute cette période. Bien au contraire ! Par la qualité d'être et de présence qu'il déploie, l'aumônier rencontre les militaires en ayant un mot de reconnaissance et d'encouragement pour chacun d'entre eux. Ces temps de partage informels, sur le pas de la porte, en marge d'un exercice, à un poste de garde ou autour de la gamelle militaire, n'ont rien de superficiel : en montrant un réel intérêt à ce que vivent les hommes et les femmes en uniforme, en validant en quelque sorte leur engagement, l'aumônier pose les bases d'une confiance mutuelle qui n'aspire qu'à se renforcer tout au long du service.

Ce rôle «prophylactique» de l'aumônerie militaire n'est pas à négliger. Les commandants apprécient ainsi la personne de l'aumônier qui «prend la température» du moral de la troupe et qui peut ainsi les rendre attentifs à d'éventuelles difficultés qui pourraient survenir.

Quand surviennent les crises

Si les aumôniers sont parvenus à établir de manière crédible les fondements d'une confiance réciproque, c'est vers eux que vont naturellement se tourner les militaires lorsqu'ils sont impactés par une crise, qu'elle soit d'ordre personnel, relationnel, existentiel ou religieux. Nous passons ainsi d'une situation où si le «savoir être» des aumôniers continue de rester la norme (par la qualité de l'accueil inconditionnel et non jugeant de chaque situation de vie), c'est bien leur «savoir faire» qui est alors sollicité, et ce tout particulièrement en matière d'écoute, d'accompagnement, de conduite d'entretien, de médiation, de mobilisation des ressources intérieures des militaires, etc. Si la situation le nécessite, les aumôniers sauront aussi rediriger les militaires vers d'autres services de soutien (comme le service social de l'armée, par exemple), avec lesquels ils collaborent régulièrement.

En septembre 2023, l'aumônerie de l'armée a été certifiée par le RNAPU¹ comme organisme d'intervention dans le registre de l'aide psychologique d'urgence. Il s'agit en fait de la reconnaissance officielle d'un engagement assumé depuis les débuts de l'armée fédérale par l'aumônerie militaire : être aux côtés de la troupe, des commandants, des

¹ Le réseau national d'aide psychologique d'urgence (RNAPU) fait partie du service sanitaire coordonné (SSC), passé en 2023 du groupement de la Défense à l'Office fédéral de la protection de la population.

proches, des familles lorsque le pire survient, c'est-à-dire la mort de militaires en service.

La première école de recrues de 2024 a ainsi été le théâtre de décès intervenus soit juste avant l'entrée en service, soit pendant celui-ci. Chaque commandant décide alors du type de soutien dont il souhaite bénéficier. C'est ainsi qu'un commandant d'école a choisi, au printemps dernier, «son» aumônier pour l'accompagner en vue de l'annonce, à une famille, de la triste nouvelle du décès de leur enfant en service. Le fait de pouvoir s'appuyer sur un aumônier qu'il connaît personnellement et avec lequel il parle une langue commune (tant au niveau purement linguistique qu'au niveau de la culture de l'école concernée) aura assurément été déterminant dans ce choix.

Face à de tels événements potentiellement traumatisants, les aumôniers sont à même d'apporter, parfois en lien avec le *care team* de l'armée, le soutien psychosocial de base attendu et pour lequel ils ont été dûment formés. Ils portent en plus une attention particulière aux éventuelles ressources spirituelles et/ou religieuses à mobiliser par les personnes impactées. Ils peuvent également proposer à la troupe de vivre un temps de recueillement incluant des éléments de ritualisation (déposer des bougies, des fleurs, des écrits, poser des gestes symboliques, etc.) capables de faire sens à ce moment-là. Une large part de la société suisse ayant pris ses distances par rapport à toute institution religieuse, les aumôniers sont également, parfois, menés à revêtir une part très active lors de la mise en œuvre de funérailles correspondant à la volonté du défunt et aux attentes de ses proches.

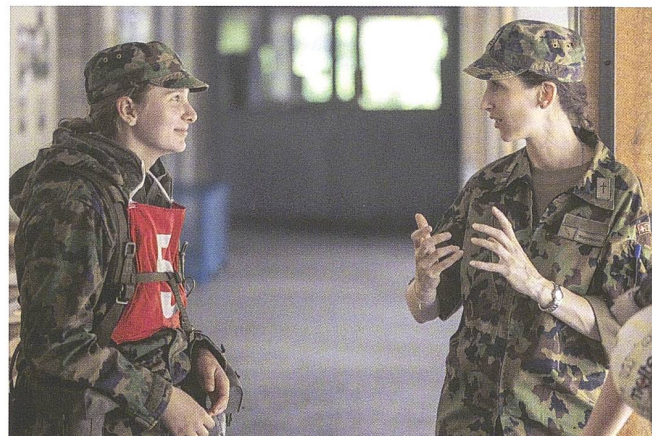
«L'armée suisse défend»

Les engagements évoqués ci-dessus gardent pour cadre le temps de paix que nous connaissons (encore) actuellement. Or avec une guerre active sur le sol européen, une éventuelle péjoration de la situation sécuritaire au niveau international ne paraît plus autant irréaliste. «L'armée suisse défend» : l'aumônerie militaire prend très au sérieux l'accent mis par la nouvelle identité visuelle de l'armée sur cette réalité qu'une partie non négligeable de nos concitoyens semblent (re)découvrir. Il s'agit dès lors d'anticiper et de prendre pleinement en compte ce paramètre afin que les aumôniers soient le plus préparés possible pour accueillir les nouveaux questionnements qui pourraient surgir chez les militaires.

Si la situation géopolitique venait à se dégrader encore davantage, d'aucuns imaginent alors – voire même espèrent – un retour en force du religieux. Comme si, à l'approche d'une guerre devenant presque palpable, les lieux de culte pouvaient à nouveau se remplir. C'est oublier qu'une très large partie de nos jeunes concitoyens n'ont plus du tout été «catéchisés», c'est-à-dire élevés dans une tradition religieuse déterminée. Ils ne connaissent plus ni les prières, ni les rituels de leurs parents ou de leurs grands-parents. Comme ces jeunes-là n'y ont jamais goûté, il paraît donc illusoire de penser qu'ils auront le réflexe d'y revenir en masse. Dans de telles circonstances, imaginer des formes renouvelées d'assistance spirituelle à même de soutenir concrètement les hommes et femmes en uniforme de ce temps – et donner ainsi du sens à leur engagement – représente dès lors un défi que l'aumônerie de l'armée se déclare fondamentalement prête à relever.

Au-delà du visible

Au final, quelles que soient les perspectives à venir, il reste encore possible de tenter de définir comme suit la spécificité de l'aumônerie de l'armée : l'être et l'agir des aumôniers sont appelés à s'ancrer dans «quelque chose» ou «quelqu'un» qui dépasse ce que nos seuls sens peuvent



Au 1^{er} juillet 2024, l'aumônerie de l'armée compte 202 aumôniers militaires de milice en activité, à répartir comme suit :

Par genre :

- 174 hommes ;
- 28 femmes.

Par langues :

- 155 germanophones (21 femmes) ;
- 38 francophones (7 femmes)
- 9 italophones.

Par origine religieuse ou confessionnelle :

- 89 de l'Eglise évangélique-réformée (17 femmes) ;
- 70 de l'Eglise catholique-romaine (10 femmes) ;
- 36 d'Eglises évangéliques ;
- 3 de l'Eglise catholique-chrétienne ;
- 2 de la communauté juive ;
- 2 de la communauté musulmane (1 femme).

appréhender.

Ce «quelque chose» ou ce «quelqu'un», qui peut recouvrir différentes réalités selon les dénominations religieuses, conduit les aumôniers à considérer chaque militaire rencontré comme infiniment précieux, et ce quels que soient son parcours de vie, son origine, son identité de genre, son orientation sexuelle, sa religion, spiritualité ou vision du monde, son grade, ses réussites, ses actes manqués, etc.

Cet ancrage au-delà du visible débouche sur une vision positive et dynamique de l'humain : chaque personne dispose des ressources nécessaires pour apprendre à croire en elle et à faire face à bien des obstacles et défis se présentant sur son parcours militaire.

Sans aller jusqu'à considérer les aumôniers militaires comme «des envoyés du Très-Haut», quelque chose de cette ouverture à la transcendance habite donc leur être et leur agir. Or il semblerait que nos jeunes contemporains en uniforme demeurent, d'une manière ou d'une autre, sensibles à cette dimension. D'autant plus s'ils ne sentent pas récupérés par une personne voulant leur «vendre» à tout prix du religieux, mais bel et bien intégralement respectés dans ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes. Nul doute, par conséquent, que les aumôniers de l'armée continueront à l'avenir, quelle que soit l'évolution de la situation sécuritaire, d'être appréciés pour leur «savoir être» tout en étant reconnus pour leur «savoir faire».

N. P.